

de la Livre, pesa lourdement sur l'appareil productif et infériorisa l'industrie anglaise sur le marché mondial en face de concurrents vendant sur la base d'un change déprécié. De là, une chute impressionnante des exportations à partir de 1925 et dont les effets sur le niveau de la production ont déjà été soulignés par nous.

L'effondrement industriel ne pouvait nullement surprendre lorsqu'on savait que, dans le volume total des exportations, les produits fabriqués figuraient pour 82 p. c. en ce qui concerne les échanges avec les colonies et pour 74 p. c. concernant ceux avec les pays hors de l'Empire. Ajoutons qu'en contre-partie, les 2/3 des achats à l'Empire se composaient de produits alimentaires et que ceux-ci figuraient pour 40 p. c. dans les importations de l'étranger.

Un examen de la courbe du commerce extérieur est intéressant pour deux raisons essentielles : d'une part, le mouvement des exportations décelé l'allègement considérable du poids spécifique de l'industrie anglaise sur le marché mondial ; d'autre part, celui des importations met crûment en lumière le parasitisme de la bourgeoisie anglaise.

La place du commerce total de la Grande-Bretagne dans le circuit mondial des échanges ne fit que décroître depuis le siècle dernier : 27 p. c. en 1830, 15 p. c. en 1913, soit un recul de près de la moitié. Ce fut la rançon du capitalisme anglais, d'avoir pu, le premier, produire de la plus-value en gros, dans de grandes usines collectives, mais qui vit son privilège entamé par l'extension de la production capitaliste au monde entier. Même constatation en ce qui concerne le commerce de transit qui représentait le tiers du commerce total en 1860, et exprimait encore 9 p. c. en 1913. Le marchand britannique perdit relativement du terrain.

Pendant 20 ans, de 1891 à 1910, l'Angleterre n'augmenta le volume de ses échanges que de 50 p. c. environ, tandis que l'Allemagne voyait son commerce croître de plus de 100 p. c., les Etats-Unis de 75 p. c. et le Japon de 250 p. c.

Durant la fiévreuse et factice période de reprise économique d'après-guerre, le commerce anglais global réussit à conserver la place qu'il occupait en 1913 : 15 p. c. du commerce mondial. Mais ce fut la dernière période favorable pour le Capital industriel, qui bien que bénéficiant de la hausse générale des prix, ne parvint pas à augmenter sensiblement le volume des exportations.

La nouvelle orientation politico-économique, imposée par les Banquiers en 1924-1925, devait effacer la large perspective qui paraissait s'ouvrir devant l'industrie. La réaction en effet, ne tarda pas. Et, en 1928-29, pointe extrême de la fallacieuse et ultime phase de « prospérité » du capitalisme mondial, on s'aperçut que si, par rapport à 1913 les exportations anglaises s'étaient accrues, en valeur, de 40 p. c. (ce que la hausse des prix expliquait) par rapport à 1924, elles avaient reculé. Dans la crise mondiale qui éclata par après, leur chute s'accéléra à un rythme beaucoup plus rapide que celui ressenti en France ou en Allemagne, par exemple. C'est ainsi qu'en 1931, exprimées en livre-or, elles n'atteignaient déjà plus que la moitié de celles de 1929. Mais le jeu perturbateur des prix (en forte baisse) ne permettait cependant pas de se rendre compte de l'exacte répercussion d'une telle régression sur l'appareil productif. En chiffrant donc les fluctuations du VOLUME des exportations de 1924 à 1931, on constatait (surtout en produits manufacturés) une compression de 35 p. c., proportion qui atteignit même près de 50 p. c. pour l'industrie du fer et de l'acier.

Mais, si une telle régression des exportations traduisait éloquemment l'affaiblissement de l'Impérialisme britannique en tant que réalisateur, sur le marché mondial, de plus-value produite dans la Métropole, elle n'en mesurait cependant pas toute la profondeur. En effet, il importait de pouvoir déterminer aussi ce que cette plus-value extorquée au prolétariat anglais conservait de puissance pour la bourgeoisie. Un moyen approximatif d'y arriver, était d'établir le pourcentage des

exportations par rapport aux importations qui exprimaient donc la capacité d'achat des premières par rapport aux secondes. C'est ainsi qu'en 1913, les achats extérieurs pouvaient se régler au moyen d'exportations dans la proportion de 80 p. c. ; en 1929, ce rapport n'était plus que de 65 p. c. et il descendait, en 1931, jusqu'à 49 p. c., c'est-à-dire, que les exportations permettaient de payer la moitié des importations seulement. Le déficit de la balance commerciale tripla, en chiffres absolus, de 1913 à 1931. Il importe d'ajouter que ce résultat fut sensiblement atténué du fait que de 1924 à 1931, les prix des matières importées baissèrent de 50 p. c., tandis que ceux des produits exportés tombèrent de 25 p. c. seulement, de sorte que le taux des échanges s'améliora, autrement dit, en 1931, pour régler une quantité déterminée de marchandises importées, il fallait exporter moins de marchandises qu'en 1924.

Cela est confirmé par le fait que le volume des importations augmenta de 17 p. c. de 1924 à 1931, tandis que nous avons vu que celui des exportations fléchissait de 35 p. c. pendant la même période. Mais ici se révèle également « l'insouciance » de la bourgeoisie rentière pour qui la guerre parut n'être qu'une simple parenthèse et qui, en 1931, en pleine crise, consommait en produits étrangers 60 p. c. de plus qu'en 1913, face à trois millions de prolétaires rejetés de la sphère de travail. Violent contraste que découvrait le Capitalisme pourrissant.

Un déficit commercial triplant en moins de 20 ans, ne pouvait évidemment se concevoir que si un facteur venait dans une certaine mesure rétablir l'équilibre. Ce contrepois, c'était l'actif de la Balance des Comptes équivalent de la plus-value produite en dehors de la sphère capitaliste anglaise proprement dite, dans les colonies et le monde entier, sous forme d'intérêts et de commissions bancaires, de « services » commerciaux (frêts, etc.) et de revenus des capitaux exportés.

Après 1925, et dans la période de « stabilisation » du capitalisme, créant une sécurité relative pour la circulation des ca-

pitaux, ces divers revenus s'accrurent et en 1929 l'augmentation atteignit 50 p. c. sur 1913. Cette marge ne fut d'ailleurs pas suffisante pour contrebalancer le recul des exportations des marchandises et c'est ainsi qu'on vit le solde de la balance totale des comptes, qui était actif avant la guerre d'environ 200 millions de livres, se transformer de 1924 à 1931, en un déficit chronique de 400 millions de livres en moyenne, sauf en 1929, où le solde fut positif.

Les Banques n'en poursuivirent pas moins leur politique de placements ; qui dépassèrent rapidement les disponibilités du marché des Capitaux tari par le déficit persistant de la Balance des comptes. Celle-ci ne fut maintenue en équilibre instable que grâce à l'afflux sur la place de Londres de capitaux étrangers, placés surtout à court terme et que les Banquiers, à défaut de capitaux nationaux, réinvestirent en engagements à échéances plus lointaines en Europe Centrale et en Amérique du Sud. Une telle politique s'adaptait fort bien au « libéralisme » économique, sur un marché monétaire dégagé de toute entraves, mais était au contraire en nette opposition avec la tendance au retranchement économique, au fractionnement du marché mondial en économies « autonomes » violemment antagoniques.

L'inévitable éclata. D'une part, le déséquilibre budgétaire, l'accroissement de la dette flottante, même la tentative de révolte au sein de la flotte de guerre ; d'autre part, la carence des pays débiteurs : Allemagne, Autriche, Argentine, décrétant le moratoire des dettes, furent parmi les raisons essentielles qui amenèrent l'insécurité, la panique, puis la rupture. La suspension de l'étalon-or fut la riposte anglaise aux retraits massifs de capitaux. La résistance bancaire ne révéla, cependant, aucune fissure comme cela se vérifia plus tard aux Etats-Unis. La souplesse du système permit une adaptation remarquable au nouveau tournant favorisant cette fois l'Industrie. Mais, fait essentiel, ce qui avait été jusque là la pierre angulaire de tout l'édifice im-